

plus chef aujourd'hui; alors, pourquoi prendre un individu et en faire le bouc émissaire. Quand je parle avec un peu de chaleur, veuillez bien croire que ce n'est pour ainsi dire qu'une façon de m'exprimer.

M. WINKLER: Je crois vous avoir entendu dire qu'il n'était pas allé en Allemagne.

Le Dr KHEIRALLAH: Non, il n'y est pas allé au début. On peut forcer un homme à choisir entre Charybde et Scylla. Peut-être optera-t-il pour Scylla ou peut-être se précipitera-t-il dans Charybde. Quel rapport cela a-t-il à la question?

M. WINKLER: Mais les photos ont paru dans la presse allemande.

Le Dr KHEIRALLAH: Je crois qu'elles ont été publiées ici, sans doute par la puissante Organisation sioniste. Ces photos étaient d'une fausseté si patente! Hitler était assis d'un côté, et à environ un mille plus loin se trouvait le Mufti regardant dans une direction tandis que son interlocuteur regardait dans l'autre. Cela ressemble à la question: avez-vous cessé de battre votre femme? Peu importe la façon dont vous y répondez.

M. WINKLER: Pourquoi cette photographie a-t-elle paru dans les journaux allemands?

Le Dr KHEIRALLAH: Parce que les Allemands cherchaient à saisir n'importe quelle planche de salut, tout comme le ferait un combattant qui défend sa propre vie. Ne vous occupez pas d'une pareille bagatelle. Le Mufti n'est qu'un seul individu. Combien d'autres exemples de ce genre n'avons-nous pas eu dans un pays ou dans un autre? Ainsi, les Juifs ont combattu les Alliés dans les rangs ennemis. Lorsque que leurs concitoyens se sont battus contre les Alliés, les soldats juifs se sont joints à eux.

M. WINKLER: Mais nous parlons actuellement de la Palestine dont Jérusalem est le centre, et il s'agit du Grand Mufti d'un organisme religieux.

Le Dr KHEIRALLAH: Le Grand Mufti faisait ce qui était *cachir* pour tous les autres chefs sionistes que nous avons eus. Ce qui est bon pour un l'est aussi pour l'autre.

Le TÉMOIN: Me permettez-vous d'apporter mon appoint dans ce débat? On a demandé quelle était notre propre attitude en tant que membres de l'élite, et permettez-moi d'exprimer mon opinion. A mon avis, le rapprochement entre Hitler et le Grand Mufti est purement accidentel comme le fut le rapprochement entre Churchill et Staline.

*M. Graydon:*

D. Quelles ont été, le cas échéant, les mesures prises par le peuple arabe ou les dirigeants publics pour désavouer le Grand Mufti?—R. Cela fait partie intégrante de la question principale. Pourquoi désavouerions-nous un homme lorsque nous estimons que sa conduite à ce moment-là a été purement accidentelle? Les Anglais ou les adversaires de la collaboration avec les communistes ont-ils désavoué Churchill lorsqu'il décida de donner la main à Staline? Il était obligé de le faire. Il était en guerre. La conduite du Mufti n'a aucune autre signification. Il est exactement dans la même situation par rapport aux Arabes que Churchill par rapport aux Anglais; il est un symbole de résistance. Chaque fois qu'ils croient leur existence en danger, ils se tournent vers lui. Or, si les Anglais connaissent une autre période périlleuse, ils reviendront à Churchill.

*M. Côté:*

D. Ne serait-il pas plus juste de le comparer à Laval?—R. Non, ce n'est pas la même chose. Laval a consenti à se joindre à Hitler pour gouverner la France.